

Isabelle CALLIS-SABOT

## La vie en rose

### Sketch

Ce texte est protégé par des droits d'auteur, et sauvegardé en ligne sur le site <https://e-dpo.com/fr/>

Avant son exploitation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la **SACD** (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques), organisme qui gère ses droits.

Lors de sa représentation, la structure de représentation doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Pour contacter la SACD : <https://www.sacd.fr/>

Pour contacter l'auteur : [isabelle.sabot@orange.fr](mailto:isabelle.sabot@orange.fr)

# La vie en rose

## Version radiophonique

### Extrait

**Durée approximative :** 15 minutes

**Synopsis :** Après de longues années de séparation, deux amis d'enfance se retrouvent sur la place du village. Un air d'accordéon va leur rappeler de vieux souvenirs et les pousser à d'intimes confidences.

**Personnages :** **Gérard** et **Raymonde**, deux retraités.

**Important :** la musique est indispensable. Il s'agit de la version instrumentale à l'accordéon de « La vie en rose » d'Édith Piaf.

<https://www.youtube.com/watch?v=blY5aYXVnC4> (2 min 44)



La vie en Rose  
accordéon.m4a

## La vie en rose

*Un air d'accordéon se fait entendre. (La musique démarre)  
Au bout d'une minute, la musique s'estompe doucement et disparaît avec les premières paroles (à 1 min 13).*

**GÉRARD** : Cette musique me rappelle le bon vieux temps... Le temps des bals musettes...

**RAYMONDE**, *mélancolique* : Le temps de « la vie en rose »...

**GÉRARD**, *dans un soupir* : C'était autre époque !

**RAYMONDE** : Une époque révolue ! Hélas !

**GÉRARD** : Nous dansions sur des airs d'accordéon, et nous étions heureux. Tu t'en souviens, Raymonde ?

**RAYMONDE** : Oui, Gérard. Je m'en souviens, comme si c'était hier... Cette chanson d'Édith Piaf, elle en a fait rêver, des demoiselles... Et elle en a fait chavirer, des cœurs...

**GÉRARD** : Jojo, quand il animait les fêtes de villages, c'était l'émotion garantie !

**RAYMONDE** : Et quand il interprétait « la vie en rose », dès les premières notes, il déclenchait d'ineffables des frissons. *Deux secondes de silence* Des frissons d'amour...

**GÉRARD** : Ah ! Jojo, il en a facilité, des rencontres ! Combien de couples se sont formés, au son de ses mélodies !

**RAYMONDE** : Et, sans le savoir, il en a provoqué, des séparations...

**GÉRARD**, *amusé* : Pour les garçons, le bal était une tentative d'approche. L'occasion d'enlacer voluptueusement sa belle, de lui voler un baiser ou de lui chuchoter une tendre déclaration !

**RAYMONDE** : Et les filles croyaient au prince charmant, comme dans les contes de fées. Elles attendaient sagement qu'un beau cavalier vienne les chercher. Elles languissaient en espérant l'invitation...

**GÉRARD** : Les choses ont bien changé ! Maintenant, les jeunes gens préfèrent se trémousser sur des musiques psychédélicques, des décibels plein les oreilles, et des lasers plein les yeux. Ce genre d'agitation hystérique ne favorise certes pas les étreintes langoureuses !

**RAYMONDE** : Joseph, avec son accordéon, son orchestre romantique et ses lumières tamisées, il déclenchait les passions...

*(Petit moment de silence)*

**GÉRARD** : À propos de déclencher les passions... c'est grâce à lui que j'ai courtoisé Francine. Et que tu es tombée dans les bras de Maurice !

**RAYMONDE** : Après, nos chemins ont divergé. Nous avons emprunté des voies différentes, marchant chacun de notre côté, laissant derrière nous nos jeux d'enfants et nos illusions d'adolescents.

**GÉRARD** : Jusqu'à ce que le destin nous réunisse à nouveau...

**RAYMONDE** : Depuis nous partageons des moments silencieux, tous les après-midis, à l'ombre de ce platane qui nous a vu grandir. C'est étrange, le hasard...

**GÉRARD** : Le hasard fait bien les choses. Nous nous retrouvons, après de longues années. Veufs et retraités tous les deux. Nous restons côte à côte, sans oser nous adresser la parole. Toi tricottant, moi lisant.

**RAYMONDE** : Je doute qu'il fasse bien les choses, le hasard. Il remue de vieux souvenirs, et il réveille d'anciennes douleurs. Des souvenirs que l'on s'était efforcé d'enfourer. Et des douleurs que l'on croyait atténuées.

**GÉRARD** : Jamais je n'aurais imaginé revenir sur cette place, portant le deuil de ma douce compagne.

**RAYMONDE** : Jamais je n'aurais cru vibrer encore, au rythme de l'accordéon, comme autrefois.

*(Petit moment de silence. On peut entendre l'écho de la musique)*

**GÉRARD** : Si je suis parti, c'est à cause de Francine. Pour lui plaire, j'ai dû m'expatrier à l'autre bout de la France. Qu'est-ce que tu veux, quand on épouse une estivante, on épouse aussi ses origines.

**RAYMONDE** : Éprouverais-tu des regrets ?

**GÉRARD** : Pas vraiment... j'ai réussi à être heureux, loin de chez moi. Mais quand ma femme est décédée, la nostalgie m'a envahi. J'ai entendu une voix secrète qui m'appelait. Alors j'ai décidé d'écouter mon cœur et de revenir aux sources. Et toi ?

**RAYMONDE** : Moi, je n'ai jamais quitté mon quartier, enfin... notre quartier. Et j'ai consacré ma solitude à ressasser le passé. Chaque jour, je suis venue ici, en pèlerinage, et je me suis assise à côté d'un fantôme.

**GÉRARD** : Tu sais, Raymonde, quand je t'ai revue, la première fois, le mois dernier, je t'ai tout de suite reconnue et j'en ai ressenti une joie secrète. Je peux te l'avouer à présent : si je me rends à ces rendez-vous quotidiens, c'est parce que ta fréquentation adoucit mon deuil. Auprès de toi, je trouve un tendre réconfort.

**RAYMONDE** : Et moi, Gérard, si je ne me dérobe pas à ton inlassable assiduité, c'est parce que ta présence me procure une mystérieuse consolation.

**GÉRARD** : Depuis nos retrouvailles inespérées, nous avons pris l'habitude de passer des heures ensemble, aveugles et muets, drapés dans une réserve farouche, conservant de pudiques distances.

**RAYMONDE** : Il a fallu cette musique pour oser nous regarder en face...

**GÉRARD** : Et nous risquer à des confidences...

**RAYMONDE** : Puisque nous en sommes aux confidences... Dis-moi, Gérard... tu l'as aimée, Francine ?

**GÉRARD**, *comme dans un rêve* :

Si aimer signifie respecter ses promesses et ne jamais trahir son engagement... alors oui, je l'ai aimée.

Si aimer signifie chérir celle que l'on a choisie, se satisfaire d'une entente conjugale harmonieuse, et se contenter du bonheur que l'on possède... alors oui, je l'ai aimée.

Si aimer signifie renoncer aux tentations, taire ses remords, étouffer et dominer ses premières passions... alors oui, je l'ai aimée.

Si aimer signifie rester fidèle parce que l'on est un homme digne et responsable ... alors oui, je l'ai aimée.

**RAYMONDE**, *dans un élan passionné et désespéré* : Mais si aimer signifie brûler d'une flamme ardente ? Vouer une adoration éperdue et éternelle ? Sentir battre, palpiter, s'emballer son cœur en dépit du temps qui passe ? Si aimer signifie ne pas tolérer le moindre éloignement, la plus brève absence ? Être incapable d'exister sans l'autre ?

**GÉRARD**, *dans un chuchotement* : ... alors non, je ne l'ai pas aimée.  
*(Après un moment de silence, d'un ton hésitant)* Mais dis-moi, Raymonde...  
Maurice...

**RAYMONDE**, *lui coupant la parole* : Maurice... Je ne l'ai pas épousé. Quand j'ai compris que c'était un autre que j'aimais à travers lui, j'ai rompu les fiançailles. Par souci d'honnêteté.

**GÉRARD** : Je suis désolé... j'ignorais...

**RAYMONDE** : Tu ne pouvais pas savoir. Tu étais parti fonder une famille, loin d'ici, loin de moi... Oh ! il n'a pas été malheureux longtemps, Maurice. Il m'a vite remplacée. De toute façon, nous n'étions pas faits pour vivre ensemble.

**GÉRARD**, *étonné* : Tu es pourtant vêtue de noir ! De qui donc portes-tu le deuil ?

Pour connaître la suite, contacter l'auteur : [isabelle.sabot@orange.fr](mailto:isabelle.sabot@orange.fr)